

The Captive
Vaines péripéties
La captive, Canada, 2014, 1 h 52

Maxime Labrecque

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73081ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (2014). Compte rendu de [The Captive : vaines péripéties / *La captive*, Canada, 2014, 1 h 52]. *Séquences*, (293), 57–57.

The Captive

Vaines péripéties

Atom Egoyan et le thriller d'action: deux entités qui ne font malheureusement pas bon ménage. Malgré la mise en scène travaillée et les scènes de tempête magnifiquement filmées, les rebondissements maladroits et le tournant abrupt de l'histoire ont finalement raison du film.

Maxime Labrecque



Une intrigue au fond fort simple

De gros et abondants flocons de neige tombent sur la campagne ontarienne sur un fond musical de circonstance, un brin mystérieux et juste assez doux. La visibilité est réduite, la lumière est douce et les tons de gris dominent cette entrée en matière réussie, tout en instaurant un climat propice au mystère. L'hiver est filmé de façon magnifique tout au long du film, surtout les scènes où Matthew conduit sa camionnette sur les routes à Niagara. **The Captive** est un film hivernal et la manière dont cette saison y est mise à profit accentue l'aura intrigante générale et reflète l'isolement que peuvent ressentir certains personnages. Le rythme, d'abord plutôt lent, s'accélère progressivement. L'histoire aurait certainement pu être racontée de façon chronologique, mais le choix de mêler les morceaux temporels grâce au montage non linéaire est ici compréhensible. On vise peut-être à complexifier une intrigue au fond fort simple, tout en prenant soin d'éviter de plaquer des intertitres avec des indications temporelles pour faire travailler davantage le spectateur. La scène de l'enlèvement, à proprement parler, est finement travaillée: la fillette est couchée sur la banquette arrière de la camionnette, seule dans le stationnement, et la caméra s'éloigne lentement pour se rapprocher du père qui achète une tarte. Ce simple travelling avant s'avère très efficace car le spectateur, impuissant, sait ce qui se produit hors-champ, mais il se doit de détourner le regard en suivant la trajectoire de la caméra. Or, si la première heure reste relativement intrigante et pique la curiosité, l'histoire dérape soudainement et emprunte une voie qui combine le risible et l'aberrant.

Déjà, le look du ravisseur laisse perplexe: on en fait une sorte de dandy à la fine moustache et au sourire équivoque. Une étude physiologique de personnage de pédophile ou de

ravisseur au cinéma pourrait être un exercice intéressant. On le présente souvent comme un marginal, un mésadapté social qui inquiète, dérange, avec un trait physique, un accessoire ou un tic nerveux singulier, de **M le Maudit** (1931) à **Prisoners** (2013). Mais parfois, comme dans **Happiness** (1998) ou **Little Children** (2006), le traitement diffère et c'est ce qui surprend, au fond. Dans **The Captive**, malheureusement, la caricature et plusieurs mauvaises répliques ternissent le film. D'abord, il y a les méchants comploteurs qui discutent peu subtilement de leur plan en disant: «On est intouchables. Surtout ne leur donne pas le code», puis les tournures ridicules du scénario nous font penser à un premier film étudiant, où, naïvement, on veut trop souvent tout intégrer et tout expliquer. Comble de l'absurde: Matthew, l'air concerné au volant de son VUS, suit une piste constituée d'arbres décoratifs laissés sur le bord du chemin. On ne sait pas si on doit rire ou être inquiet. Plus curieuse encore est la séquence où Nicole, vêtue d'une robe de soirée, se fait droguer puis enfermer dans une camionnette où les ravisseurs espèrent qu'elle revivra un traumatisme d'adolescence.

On développe trop de lignes narratives inutiles et il reste peu de temps pour les boucler, ce qui provoque une finale maladroite. En deux temps trois mouvements, tout est réglé et le sort des personnages se fixe sur le mode *happy ending*. C'est dommage car Egoyan est tout à fait capable d'instaurer une ambiance singulière combinant la sensualité et la tension avec un brin de suspense. **Chloe** (2009), en ce sens, était une incursion intéressante dans le genre. Mais avec **The Captive**, le réalisateur dérape et c'est bien malheureux. Peut-être espérait-il toucher un plus large public, mais en ne sachant sur quel pied danser, il s'égare et ne satisfait ni le spectateur avide de thrillers bourrés d'action à la **Breakdown** (1997), ni le fidèle qui connaît sa filmographie et attend davantage de subtilité et de constance. Egoyan n'est certes pas prisonnier d'un style précis et l'exploration d'autres genres cinématographiques est tout à son honneur. Espérons seulement que ses essais ultérieurs seront mieux maîtrisés et, surtout, qu'il saura véritablement à quel public son film s'adresse, ce qui lui évitera de ratisser trop large et de diluer ainsi la matière de son scénario.

■ **LA CAPTIVE** | Origine: Canada – Année: 2014 – Durée: 1 h 52 – Réal.: Atom Egoyan – Scén.: Atom Egoyan, David Fraser – Images: Paul Sarossy – Mont.: Susan Shipton – Mus.: Mychael Danna – Son: Steve Munro – Dir. art.: Phillip Barker – Cost.: Debra Hanson – Int.: Ryan Reynolds (Matthew), Scott Speedman (Jeffrey), Rosario Dawson (Nicole), Mireille Enos (Tina), Kevin Durand (Mika) – Prod.: Atom Egoyan, Stephen Traynor, Simone Urdl, Jennifer Weiss – Dist. / Contact: Séville.